

Place aux livres

Number 70, Summer 2002

De l'eau et du savon : une histoire des soins du corps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7581ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (70), 51–57.

Paul-André Leclerc et Jacques Saint-Pierre. *La vie rurale 1866-1953*. Sainte-Foy, Les Publications du Québec et les Archives nationales du Québec, 2001, 199 p. (Coll. Aux limites de la mémoire).



Dans cette belle série d'ouvrages consacrés à l'histoire du Québec, *La vie rurale 1866-1953* contribue à nous faire découvrir de nombreux aspects de la plupart des régions du Québec, où la tradition agricole est trop facilement oubliée. Mais ces images de la campagne nous apprennent beaucoup plus que l'on pourrait l'imaginer : à travers ces portraits de fermes, de machines agricoles et de bétail, c'est une foule de traditions et de pratiques que l'on découvre : les inspecteurs de colonisation de 1929, une école de rang (où tous les niveaux scolaires se côtoient), les corvées en famille, etc.

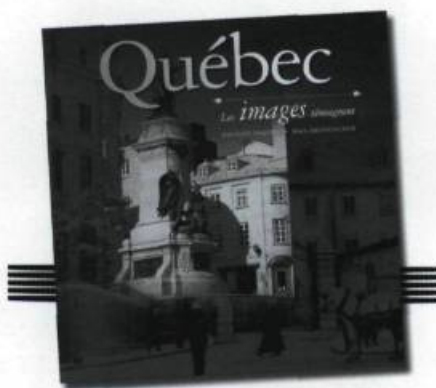
Chaque page présente une photo de grand format avec une légende détaillée, expliquant comment celle-ci ne reproduit pas simplement un événement isolé mais une pratique répandue et maintes fois répétée dans plusieurs fermes du pays. Une large part est consacrée au phénomène du retour à la terre des années 1930, vers l'Abitibi, la Gaspésie et d'autres régions moins peuplées. En outre, la qualité des photos retenues est à souligner, tant du point de vue ethnographique qu'esthétique. Peu d'entre elles datent du XIX^e siècle; la plupart remontent aux années 1930 et 1940.

Les auteurs de cet album réussissent pleinement à nous donner plusieurs leçons d'histoire par la photographie. Leurs commentaires sont toujours clairs et vivants. On ne peut que souhaiter que cette collection formidable puisse bientôt doubler son nombre de titres.

Yves Laberge

Jocelyn Paquet et Jean Provencher. *Québec, les images témoignent*. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec et Éditions Sylvain Harvey, 2001, 140 p.

Cet ouvrage fait partie de la collection «La bibliothèque de la capitale nationale», lancée par la Commission de la capitale nationale du Québec. Deux auteurs ont conjugué leurs efforts pour le réaliser. Jocelyn Paquet est un photographe professionnel et grand collectionneur d'images anciennes. De son côté, Jean Provencher est un historien chevronné qui est notamment connu pour sa *Chronologie du Québec : 1534-2000*. Leur livre veut témoigner de l'évolution de la ville de Québec en présentant des photos anciennes et contemporaines de lieux historiques, ceci dans un but d'exercice de comparaison. Le tout est accompagné de textes explicatifs.



Le livre est divisé en quatre parties. Chacune d'elles propose aux lecteurs un itinéraire thématique. Les trois premières parties concernent principalement le Vieux-Québec et traitent successivement de la vie quotidienne de la basse-ville, du caractère institutionnel de la haute-ville et de la vie politique à Québec. Tour à tour sont passés en revue les édifices et les lieux qui ont marqué la ville tels que la place Royale, la rue du Petit-Champlain, l'hôtel Clarendon, l'édifice Price, la Citadelle, le Capitole, le Parlement, pour ne nommer que ceux-là. La quatrième partie a été nommée «Des belles de banlieue» et invite les promeneurs vers un parcours plus long, en périphérie de la ville. Sont alors proposés des sites comme le parc du Bois-de-Coulonge, le Pont de Québec, l'Hôpital Général, la chute Montmorency et la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. En bon historien, Jean Provencher parle de chacun des endroits en décrivant leur évolution à travers les années, tout en commentant leur origine ou l'architecture des bâtiments. Il nous apprend par exemple

que le jardin des Gouverneurs, qui date de 1660, est l'un des plus vieux jardins d'Amérique du Nord. Ou encore que le monument de François-Xavier Garneau, près du Parlement, a été offert en 1912 par Georges-Élie Amyot, un riche industriel. Par ailleurs, c'est principalement à même son immense collection de 3 millions de négatifs que Jocelyn Paquet a recueilli l'essentiel des 100 photos anciennes que comporte le volume. Elles sont pour un bon nombre inédites.

L'ouvrage est en soi une belle réussite. En effet, l'originalité de présenter les mêmes emplacements à des époques différentes, la qualité des photos anciennes et actuelles, la qualité des textes, le choix des parcours et le format pratique font de ce livre un beau document sur l'histoire de la ville de Québec. Seuls ombres au tableau, l'absence d'adresses civiques et la négligence de certains quartiers comme Saint-Sauveur, Limoilou ou Saint-Sacrement.

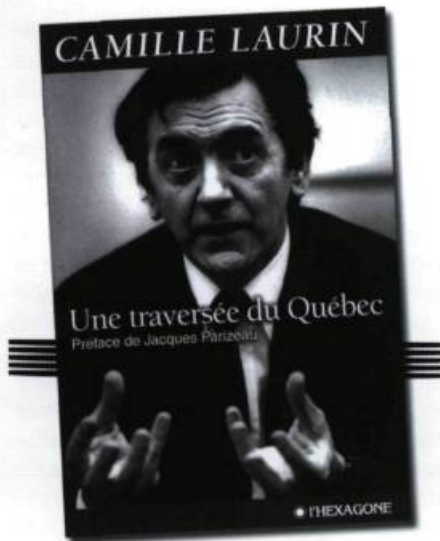
Les livres de photos historiques connaissent de francs succès ces dernières années, au Québec. Celui de Jocelyn Paquet et de Jean Provencher vient s'y ajouter, mais avec un concept nouveau et fort intéressant. Agréable à regarder, à lire et à relire.

Simon Blais

Camille Laurin. *Une traversée du Québec*. Montréal, l'Hexagone, 1999, 180 p.

Les historiens de demain retiendront probablement de la contribution du docteur Camille Laurin (1922-1999) à notre histoire sa création de la Loi 101 qui, dans sa version d'origine (celle de 1977), devait assurer la francisation du Québec.

Le présent recueil reprend une sélection de divers textes, discours et articles (dont certains inédits) de Camille Laurin, publiés entre 1970 et 1998, qui touchent la politique, la culture, l'aménagement linguistique et en particulier la situation du français au Québec. Chercheur polyvalent, éminent psychiatre et professeur d'université durant les années 1950 et 1960, il a ensuite fait partie des premiers députés élus pour le Parti québécois en 1970. Dans ses écrits, il a établi des liens parfois audacieux entre l'autorité symbolique et le pouvoir politique, à partir des théories psychanalytiques de Sigmund Freud et de ses continuateurs. L'auteur fait intervenir la psychologie sociale pour rédiger des essais comme *Autorité et personnalité au Canada français* et *Le séparatisme est-il une maladie?*



Certains des textes de la première partie étaient déjà parus dans un livre méconnu édité en 1970 (aux Éditions du Jour) sous un titre légèrement différent : *Ma traversée du Québec*. Mais on y trouve aussi la lettre de démission du ministre Laurin adressée à René Lévesque lors du «beau risque» de 1984 et surtout ce discours controversé de 1996, *En regard d'un consensus nécessaire*, qui se voulait une attitude rassurante face à la situation du français à Montréal, ce qui valut alors à l'ex-député les huées de ses propres militants, choqués par cette sorte de reniement. Enfin, des portraits souvent généreux - de Fernand Dumont, Louis Riel, René Lévesque - concluent le dernier chapitre, non sans poser l'ultime question : «Resterons-nous français?» En ce sens, cet ouvrage posthume reste aussi, pour l'instant, inachevé.

Yves Laberge

Sébastien St-Onge. *L'industrie de la mort*. Québec, Éditions Nota Bene, 2001, 177 p.

Inspiré en grande partie de recherches effectuées dans le cadre d'une maîtrise en sociologie, ce petit livre propose une réflexion sur un sujet assez peu commun : l'industrie funéraire. Les changements survenus dans les pratiques funéraires depuis un siècle au Québec sont pourtant considérables et méritaient qu'on s'y attarde. Postulant que «c'est à travers la manière dont une société dispose matériellement et symboliquement de ses morts que l'on peut entrevoir le niveau d'enracinement de sa culture», Sébastien St-Onge analyse les conditions

sociohistoriques qui ont fait en sorte que le rituel funéraire, traditionnellement pris en charge par l'Église, s'est peu à peu transformé pour se soumettre aux lois du marché.

Articulé en trois temps, l'ouvrage retrace d'abord l'historique du développement de l'industrie funéraire, depuis l'époque des entreprises familiales et artisanales, jusqu'à celle des grandes multinationales. On y rappelle la vague d'acquisitions et de fusions de maisons funéraires ayant animé la dernière décennie, alors que le vieillissement généralisé de la population laissait présager des années fastes pour cette industrie (le *death boom*). C'est d'ailleurs ce mouvement qui allait mener à l'achat par la multinationale



américaine Stewart Enterprises de deux entreprises québécoises, Urgel Bourgie et Lépine Cloutier, qui à elles seules représentaient près de 25 % du marché funéraire d'ici. Le second chapitre porte sur la figure emblématique qui a été au cœur des mutations ayant affecté l'industrie : le croquemort. Jadis artisan dénué de savoir-faire technique précis, il s'est vu avec le temps confier de plus en plus de responsabilités dans le soin et le traitement de la dépouille. Le métier de croquemort est ainsi devenu celui d'entrepreneur de pompes funèbres ou de directeur de funérailles, avant qu'on ne lui donne aujourd'hui l'appellation plus professionnelle et scientifique de thanatologue-thanatopracteur. Dans la dernière partie du livre, l'auteur interroge la survivance du rite funéraire traditionnel catholique dans une société qui, après la Révolution tranquille, s'est presque complètement détournée de ses racines religieuses. Il semble en effet loin le temps où «le fait social de la mort en-

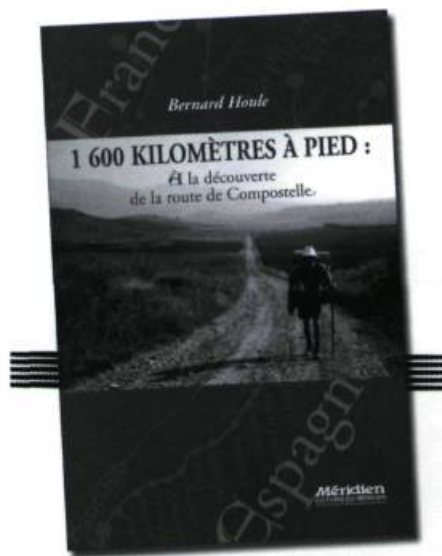
gendrait spontanément le rituel funéraire catholique comme réflexe culturel». De personnage central qu'il était, chargé d'administrer le sens de cette étape fondamentale de la vie, le prêtre a depuis longtemps été relégué au rang de «commis à la section spirituelle». Soucieuse de plaire aux goûts diversifiés de sa clientèle, l'industrie funéraire propose aujourd'hui toute une gamme de services «à la carte» afin de répondre à toutes les demandes et à toutes les bourses.

Par les questions qu'il soulève sur le caractère de plus en plus marchand (et peut-être de moins en moins sacré?) de nos pratiques face à la mort, *L'industrie de la mort* est un essai qui ne manque pas d'intérêt. Le ton est juste, rigoureux et avec ce qu'il faut de retenue pour ne pas sombrer dans le cynisme.

Joël Bélanger

Bernard Houle. *1 600 kilomètres à pied : à la découverte de la route de Compostelle*. Montréal, Éditions du Méridien, 2002, 263 p.

Après avoir situé ce vaste ensemble où se côtoient l'histoire, la légende, la convergence de civilisations anciennes et de diverses traditions, le merveilleux et la recherche spirituelle, l'auteur nous conduit d'étape en étape sur le chemin d'étoiles jusqu'à Santiago.



Sept parties (quatre pour la France et trois pour l'Espagne) présentent cet itinéraire débuté le 25 juillet 1997, à Paris, et terminé le 20 octobre, à Santiago de Compostela : 71 jours consacrés à la marche,

12 au repos, 737 km de marche en France et 779 km en Espagne.

Les principales raisons qui incitent un pèlerin à prendre la route sont la curiosité, le désir de changer de vie et la quête spirituelle. L'important réside dans l'expérience de la route elle-même. C'est elle la grande pédagogue, car elle met en branle de nombreux questionnements. Ces longs moments de silence qu'elle offre sont précieux. Le marcheur évolue dans un environnement sans cesse changeant qui contribue à meubler son imagerie intérieure. Le pèlerin qui s'investit dans un projet global y trouvera de tout sur le chemin et devra s'en accommoder et se faire accueillant.

Le volume se termine par un lexique, une bibliographie et quatre annexes. Pour les amateurs de randonnées pédestres, de voyages et d'histoire, c'est un volume à lire.

Laval Lavoie

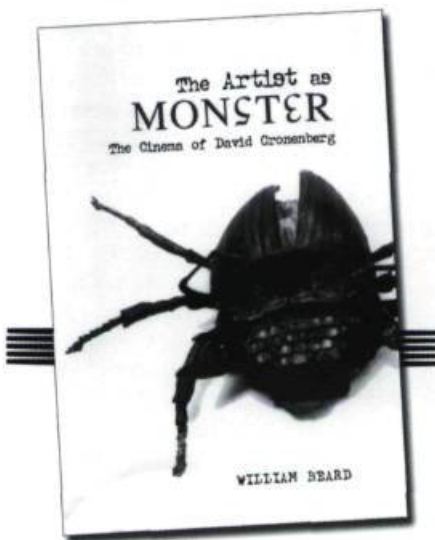
Wyndham Wise (dir.). *Take One's Essential Guide to Canadian Film*. Toronto, University of Toronto Press, 2001, 272 p.

William Beard. *The Artist as a Monster. The Cinema of David Cronenberg*. Toronto, University of Toronto Press, 2001, 469 p.



Il n'existait pas à proprement parler de dictionnaire du cinéma canadien, à part un *Handbook of Canadian Film* (aujourd'hui épuisé) et l'excellent *Dictionnaire du cinéma québécois* (de Michel Coulombe et Marcel Jean), dont nous avons parlé récemment (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 67). Le *Take One's Essential*

Guide to Canadian Film est un ouvrage de référence en anglais qui contient des entrées sur les cinéastes et les films du Canada. Les notices sont brèves mais pratiques, les filmographies partielles mais incluent parfois certains téléfilms. Les grands cinéastes québécois y sont évidemment mentionnés : Michel Brault, Pierre Perrault, Denys Arcand, Claude Jutra, en plus de leurs collègues canadiens comme Atom Egoyan, Patricia Rozema (qui signe la préface) et surtout David Cronenberg, auquel on accorde généralement une importance démesurée.



En raison de la brièveté des notices, l'ensemble n'atteint pas la qualité, l'ampleur et le fini du *Dictionnaire du cinéma québécois* de Michel Coulombe et Marcel Jean (comparez leurs notices respectives consacrées à l'ONF), mais son spectre couvre un corpus évidemment plus large et permet de se référer à de nombreux longs métrages en anglais. On y trouve même plusieurs entrées à des acteurs américains nés au Canada, comme Lorne Greene et Dan Aykroyd. En somme, ce guide est pour ainsi dire «essentiel» dans la mesure où la rareté des ouvrages de référence sur le cinéma canadien est flagrante.

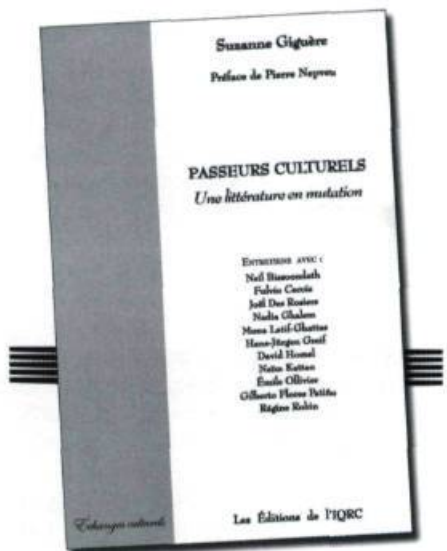
La monographie de William Beard sur l'œuvre du cinéaste canadien David Cronenberg constitue à ce jour la plus étoffée lui étant consacrée. Les films de Cronenberg (*Videodrome*, son *remake de La Mouche*) déroutent par leur complaisance dans le mauvais goût, l'horreur extrême et la constante laideur des images. Mais ce réalisateur a réussi en occupant ce créneau à gagner une énorme popularité aux États-Unis, faisant un moment la fierté de certains universitaires canadiens à la recherche d'un artiste représentatif.

L'auteur analyse les œuvres individuellement, chronologiquement, en situant les thèmes des films dans un ensemble de malaises de notre civilisation : comportements asociaux, dysfonctionnements sexuels, attrait pour les hallucinations, pulsions sadiques refoulées. Sans nous réconcilier totalement avec l'univers sinistre de Cronenberg, le livre *The Artist as a Monster* parvient à dégager des pistes qui, loin de pouvoir nous faire aimer ses films, fournissent néanmoins un éclairage savant. Curieusement, l'ouvrage ne contient pas de conclusion. L'historien du cinéma Pierre Véronneau avait lui aussi publié une étude - très documentée - sur le même réalisateur.

Yves Laberge

Suzanne Giguère. *Passesurs culturels. Une littérature en mutation (entretiens)*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 263 p.

L'expression «Passesurs culturels» évoque parfaitement la visée du recueil d'entretiens que propose Suzanne Giguère : explorer la pratique d'écrivains qu'on dit «migrants», décentrés ou déplacés par rapport à leur pays d'origine, soit dans leur vie quotidienne, par l'exil géographique, mais aussi dans leur écriture, qui constitue, pour la plupart d'entre eux, un mode d'existence, par l'adoption d'une langue étrangère.



En fait, la locution «écriture migrante» apparaît en 1986 pour la première fois afin de désigner un phénomène qui existe depuis un bon moment (Sénèque

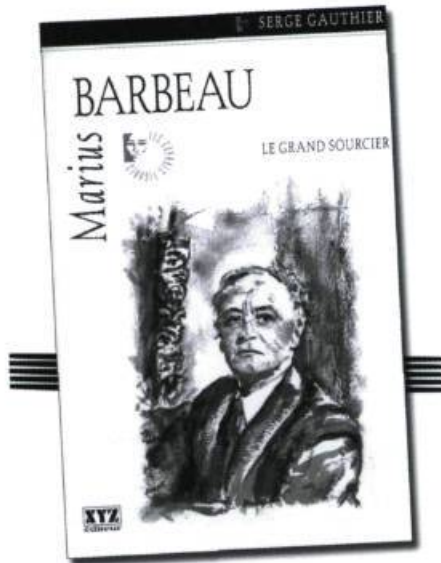
était un Espagnol, comme le rappelle Pierre Nepveu dans sa préface, et écrivait en latin, qui n'était certes pas sa langue maternelle), et que l'on commence alors à étudier dans la littérature québécoise. Au dire de Suzanne Giguère, même si, *chez nous*, des écrivains migrants ont écrit et écrivent beaucoup, car ils y trouvent une matière qui réussit à s'imprégner de leurs cultures respectives tout en offrant une résistance féconde, il reste que «le processus de reconnaissance et d'inscription de ces voix plurielles dans la société et l'institution littéraire québécoises ne semble [...] pas entièrement acquis» (p. 19). Pierre Nepveu le souligne dans sa préface : la notion d'*écrivain migrant* n'est pas sans soulever certaines objections. Si, comme Naïm Kattan et Émile Ollivier, on peut dire que «tout écrivain est un migrant» (p. 10), cette catégorie, quoique fort utile, implique également «le danger de la ghettoïsation» (p. 11). En somme, dans le contexte difficile de la «migrance», selon le terme d'Émile Ollivier, il ne faut pas perdre de vue que la quête de l'identité culturelle, quoique fondamentale, ne remplace pas le désir des écrivains d'être reconnus pour leur travail d'écriture et pour leur contribution à leur «patrie imaginaire», selon le mot de Salman Rushdie, à la Littérature.

Ce recueil d'entretiens se présente comme une mosaïque de la pratique de l'écriture en pays *étranger* – le Québec. Il faut donc le lire comme il s'offre, au gré des introspections et des commentaires qu'il renferme, mettant parfois en lumière certains phénomènes littéraires, et faisant souvent réfléchir aux rapports entre l'écriture de création, la pensée, et les réalités quotidiennes, personnelles, de l'exil. Le lecteur est libre d'y circuler selon ses intérêts ou tout simplement de s'en servir afin de découvrir des romanciers et des poètes du Québec qui lui sont peut-être encore peu familiers.

Julie Gaudreault

Serge Gauthier. *Marius Barbeau. Le grand sourcier*. Montréal, XYZ éditeur, 2001, 141 p. (Coll. Les grandes figures 31).

Titulaire d'un doctorat de l'Université Laval en ethnologie historique, Serge Gauthier connaît bien l'histoire des études folkloriques au Québec pour en avoir fait le sujet de sa thèse. Avec sa formation, il était l'un des mieux placés pour faire connaître et apprécier le rôle de Marius Barbeau dans la sauvegarde d'une partie importante du folklore canadien-français.



Né en 1883 dans le village de Sainte-Marie-de-Beauce, Marius Barbeau fut poussé par son père vers des études de droit à l'âge de vingt ans. Admis au barreau en 1907, il n'exerça cependant jamais, profitant plutôt d'une bourse Rhodes pour aller étudier l'anthropologie à l'Université d'Oxford, en Angleterre. Quelques cours suivis en France permettront à Barbeau de rencontrer le très réputé ethnologue Marcel Mauss, dont les travaux l'amèneront à s'intéresser à la culture des «Indiens» d'Amérique. Dès son retour au Canada, il travaillera comme anthropologue auprès de diverses communautés amérindiennes – les Hurons particulièrement – recueillant un grand nombre de contes et de chansons traditionnelles en les enregistrant sur des cylindres de cire Edison.

Une autre rencontre, celle du célèbre anthropologue Franz Boaz, sera déterminante dans le parcours de Marius Barbeau. C'est à la suite de celle-ci qu'il décidera de se lancer à la recherche des traces laissées par l'ancienne tradition française dans les campagnes du Canada français. L'héritage riche et abondant qu'il découvrirait dans les régions de Charlevoix, de Kamouraska et de la Beauce lui méritera aussitôt une grande réputation de folkloriste. Par la suite, il passera la plus grande partie de sa vie à parcourir les villages à la recherche des derniers témoins vivants du patrimoine oral canadien-français, enregistrant et recopiant des chansons, des contes et des légendes qui sans lui seraient sans doute tombés dans l'oubli. Pavant la voie à d'autres grands amoureux du pays, dont Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard, Marius Barbeau aura réussi à démontrer que la culture

d'ici valait la peine d'être préservée et gardée bien vivante dans les mémoires.

Fidèle à elle-même, la collection «Les grandes figures» des éditions XYZ nous offre une fois de plus l'occasion d'entrer en contact avec de grands noms de l'histoire du Québec d'une manière simple et agréable. Le style du livre est expressif et, malgré la rigueur historique que commande le genre biographique, une bonne part d'imaginaire anime les dialogues et certaines scènes colorées.

Joël Castonguay

Yves Bélanger, Robert Comeau et Céline Métivier [sous la direction de]. *La Révolution tranquille. 40 ans plus tard : un bilan*. Montréal, VLB Éditeur, 2000, 320 p.



La Révolution tranquille fut, dans l'histoire de la Belle Province, une période effervescente marquée par un maelström de réformes et de politiques qui ont forgé le Québec moderne. Pensons à l'assurance hospitalisation, au rapport Parent qui a mené à la création du ministère de l'Éducation, à la création d'entreprises publiques ou encore à la nationalisation d'Hydro-Québec. Question de porter un nouveau regard sur les années 1960, l'Université du Québec à Montréal organisait, les 30, 31 mars et 1^{er} avril 2000, un colloque ayant pour titre *La Révolution tranquille : 40 ans plus tard*. C'est dudit colloque que sont tirés, pour la plupart, les 31 textes du recueil au nom fort ingénieux, *La Révolution tranquille. 40 ans plus tard : un bilan*.

Sous la direction d'Yves Bélanger, Robert Comeau et Céline Métivier, l'ouvrage

se divise en trois parties qui abordent des thèmes et des points de vue différents sur la Révolution tranquille. Dans la première, on y dissèque et retrace l'origine du phénomène et ses répercussions sur la société québécoise. Dans la seconde, on y traite du modèle économique québécois et on y analyse l'apport du nationalisme. Et enfin, dans la troisième, on y explore les grands bouleversements, tant sociaux que culturels, et les grandes réalisations et l'héritage issus de cette période d'effervescence, tant au chapitre de l'éducation que de la santé.

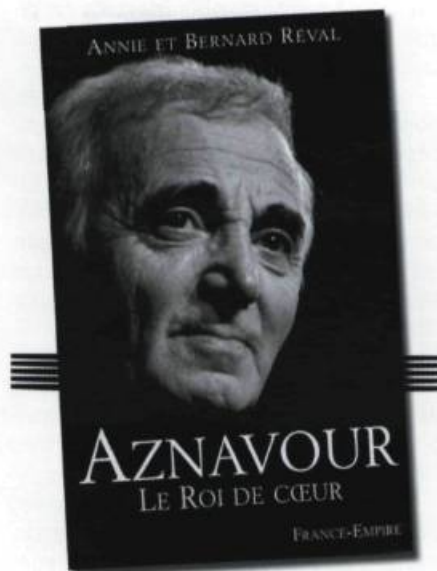
Une pléiade d'auteurs prêtent leur plume à cet essai collectif. Parmi ceux-ci, retenons l'historien Jocelyn Létourneau, l'économiste Gilles Paquet, le politologue Kenneth McRoberts, Jacques Parizeau et Stéphane Dion, qui tente vainement de démontrer que le gouvernement fédéral a été un des moteurs de la Révolution tranquille... Cette mosaïque textuelle se traduit par un mélange d'idées et de questionnements qui apporte, certes, un éclairage neuf sur la Révolution tranquille. Et faisant la démonstration que la Révolution tranquille n'est pas le fruit d'une génération spontanée, certains auteurs donnent d'ailleurs crédit à des précurseurs de l'équipe du tonnerre. Nous aurions pu citer Georges-Émile Lapalme, mais retenons au passage Adélar Godbout qui, aux commandes du Québec de 1939 à 1944, instaura diverses mesures, dont le vote des femmes, la fréquentation scolaire obligatoire, la modernisation de la législation du travail. De surcroît, il n'était pas fermé à une plus grande implication du rôle de l'État dans l'économie. Si bien que Paul-André Linteau évoque que sa contribution était une « Première Révolution tranquille » et pose même la question suivante : « Dans ce contexte, le duplessisme ne serait-il pas qu'une longue parenthèse dans une dynamique de changement qui relierait Godbout à Lesage? » (p. 25). La question est lancée, et il y a fort à parier que le sujet de la Révolution tranquille est encore loin d'être épuisé.

Jean-François Bouchard

Annie et Bernard Réval. *Aznavour. Le roi de cœur*. Paris, Éditions France-Empire, 2000, 443 p.

Le réseau de télévision CNN et *Time Magazine* ont été d'accord pour déclarer Charles Aznavour comme étant la plus grande vedette de variétés du XX^e siècle,

devant Bob Dylan, Elvis Presley ou Céline Dion; un avis auquel je me rallie entièrement. Cette biographie remarquable, la plus complète consacrée au célèbre chanteur français, reste un modèle de méticulosité. Aznavour est l'exemple type de l'artiste persévérant, qui a réussi à imposer son art et son style, alors qu'à ses débuts, personne ou presque n'avait confiance en sa voix, son répertoire, son physique (à une époque où ces aspects comptaient de manière déterminante dans certains milieux artistiques français).



Voilà plus d'un demi-siècle, alors qu'il était pratiquement inconnu, Aznavour n'avait que son talent, mais quelle polyvalence et quelle ardeur au travail! Compositeur et parolier (des centaines de chansons et des dizaines de musiques de films), chanteur (il enregistre en six langues), interprète sur plusieurs centaines de disques, mais aussi acteur (il tourne dans plus de 100 films, dont *Ne tirez pas sur le pianiste* de François Truffaut et *Le Tambour* de Volker Schlöndorff), et par ailleurs homme d'affaires (il a produit lui-même ses premières tournées aux États-Unis et deviendra par la suite éditeur de catalogues de chansons).

Cette biographie débute lors de l'enfance, dans le Quartier latin de Paris (rue Monsieur-le-Prince), comme le raconte une très belle chanson de son disque *Autobiographie* (1980). Par ailleurs, plusieurs passages des premiers chapitres relatent des épisodes québécois, puisque Pierre Roche (récemment disparu) et Charles Aznavour formaient naguère, autour de 1950, un duo très populaire qui a énormément tourné au Québec. Le reste de

l'histoire est connu : les succès à partir des années 1960, les tournées, les amitiés, les consécration et les combats, entre autres pour les sinistrés d'Arménie.

Les annexes de l'ouvrage occupent une centaine de pages et contiennent une somme de références précieuses, donnant toute l'ampleur du génie créateur de Charles Aznavour : une discographie exhaustive comprenant des centaines de titres de disques, parus dans des dizaines de versions (selon les pays) et dans six langues. Et l'on aurait tort de se priver de ces enregistrements étranges, car les versions italiennes et espagnoles des chansons d'Aznavour (par exemple *Que c'est triste Venise*, *Qui?*, *Mourir d'aimer*, *C'est fini*) surpassent bien souvent leurs modèles originaux en français, grâce à des arrangements bonifiés, à des orchestrations parfois renouvelées et surtout par la voix parfaite d'Aznavour, très à l'aise dans ces langues latines. Du point de vue disco-graphique, ce livre exhaustif de Bernard et Annie Réval contient certainement les références les plus complètes sur la carrière et l'œuvre de Charles Aznavour.

Yves Laberge

Serge Courville et Robert Garon (sous la direction de). *Québec, ville et capitale*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Les Éditions de l'IQRC) en collaboration avec les Archives nationales du Québec, la Commission de la capitale nationale du Québec et la Ville de Québec, 2001, 457 p. (Coll. Atlas historique du Québec).

Québec, ville et capitale est le cinquième ouvrage édité dans cette collection dirigée par Serge Courville et Normand Séguin, après *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, *Les morphologies de base, Population et territoire*, *Le territoire et L'institution médicale*. Deux autres volumes viennent de paraître : *La paroisse et Le Nord. Habitants et mutations*. Les équipes multidisciplinaires participant à la conception, la recherche et la rédaction de ces publications thématiques ont pour priorité de donner une dimension spatiale à leurs analyses historiques de la société québécoise.

Dans *Québec, ville et capitale*, plus de 30 auteurs ont étudié l'occupation, l'utilisation et l'aménagement du territoire, des origines à nos jours. Par leur contribution à cet imposant ouvrage, ils ont voulu réaliser une synthèse des connaissances en

peignant une fresque de l'histoire urbaine de Québec. Pour atteindre cet objectif, les chercheurs ont consulté de nombreux documents anciens : cartes, plans, dessins, contrats, lettres et récits.

La structure générale de l'ouvrage est chronologique, ce qui ne surprend guère pour une publication de ce genre. Dans la première partie consacrée aux débuts de Québec, on traite d'abord de sa géographie, considérée comme exceptionnelle par Samuel de Champlain en vue d'un établissement permanent : «je cherchay lieu propre pour nostre habitation, mais je n'en peu trouver de plus commode, ny mieux situé que la pointe de Québecq, ainsi appelé des sauvages». Après le choc des cultures entre peuples de l'Ancien et du Nouveau Monde, un comptoir commercial est fondé, promis à un bel avenir. La seconde partie présente la ville impériale, capitale de la Nouvelle-France avant de passer sous le Régime britannique. La troisième partie décrit une ère de contrastes, avec les mutations du XIX^e siècle et l'essor du XX^e. La quatrième partie, intitulée «Québec aujourd'hui», traite du paysage urbain et de la ville comme lieu de mémoire et de symboles. La structure du volume est toutefois affectée de plusieurs incohérences chronologiques.

Dans la présentation générale de l'ouvrage, Serge Courville, fort conscient de ses limites, avoue que «bien des as-

pects sont restés ignorés ou trop brièvement présentés». Il s'agit, en fait, de la plus grande faiblesse de cette publication. Les thèmes récurrents et les plus développés sont le commerce, la fonction religieuse, l'éducation, la médecine, les loisirs et le tourisme. Le spectre des sujets traités aurait pu être considérablement élargi en faisant appel à d'autres spécialistes dans divers domaines. En outre, la mise en pages laisse à désirer : quand une image débord légèrement sur la page contiguë, elle est partiellement occultée dans le pli à la reliure; ce procédé, agaçant à la vue d'une photographie, devient carrément inacceptable à la lecture d'une carte ou d'un plan.

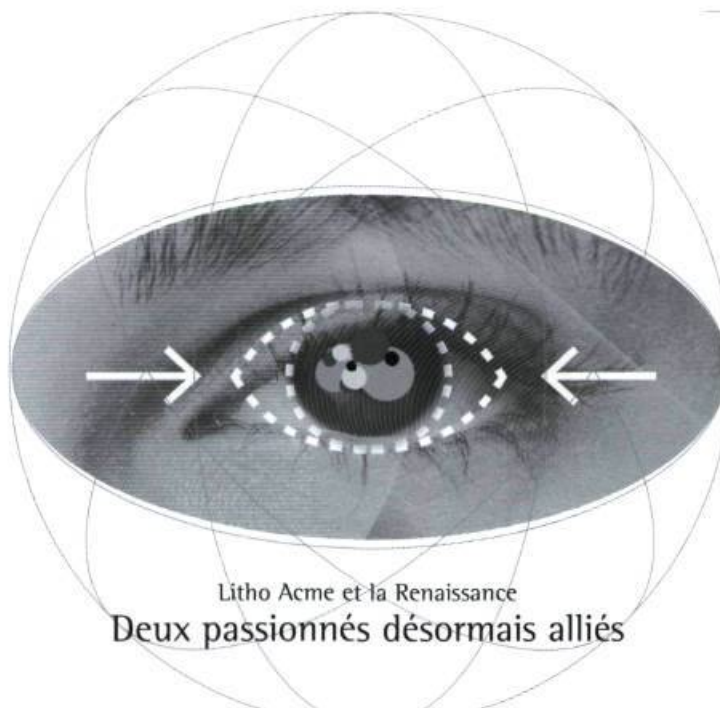
Parmi les publications de cette collection intitulée «Atlas historique du Québec», *Québec, ville et capitale* est sans doute celle qui ressemble le moins à un véritable atlas, que les dictionnaires courants définissent comme un recueil de cartes géographiques et, par extension, un ensemble de planches, de plans et de graphiques que l'on joint à un ouvrage. En effet, pour l'illustration, on recourt surtout aux photographies, dessins, gravures et peintures, limitant ainsi le nombre de cartes, plans et graphiques, dont la lecture est plus exigeante pour un large public.

Nonobstant ces quelques réserves, *Québec, ville et capitale* demeure un ouvrage fort recommandable par la qua-



lité de son contenu textuel, le nombre et la variété de ses illustrations, ce qui en rend la consultation très agréable. Si les thèmes couverts, relativement fouillés et rédigés avec soin, rejoignent les préoccupations de beaucoup de gens, ils présentent aussi de l'intérêt pour les chercheurs chevronnés. À défaut de faire une véritable synthèse historique montrant l'évolution du territoire de la ville de Québec, ce volume constitue néanmoins un jalon important sur la route menant à cet objectif.

Paul Labrecque



Litho Acme et la Renaissance
Deux passionnés désormais alliés

*Les deux imprimeurs
les plus expérimentés de Québec
unissent leur compétence.*

LITHO ACME et IMPRIMERIE LA RENAISSANCE sont les deux yeux d'une même vision. Jusqu'ici concurrents, ils sont désormais alliés. Ils échangent expérience et trucs du métier. Ils unissent leur passion. C'est une bonne nouvelle pour tout l'Est et le Centre du Québec. Et c'est surtout... une *belle* nouvelle. Parce que l'un et l'autre travaillent quotidiennement au service du beau.

Imprimeries Transcontinental inc.

Litho Acme	Imprimerie La Renaissance inc.
2067, rue Brandy	2525, rue Watt
Sainte-Foy (Québec) G1N 4C7	Sainte-Foy (Québec) G1P 3T2
(418) 688-1415	(418) 656-1093

© 2002 Imprimeries Transcontinental inc. Tous droits réservés.

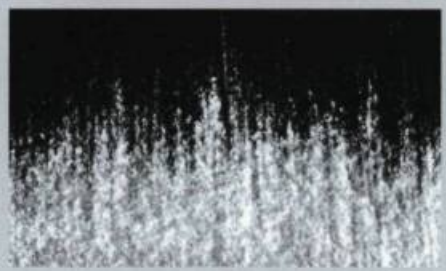


Collectif. Jocelyne Légaré (préf.). *Jamais de la vie : écrits et images sur les pertes et les deuils*. Montréal, Les Éditions du passage, 2001, 188 p.

Est-ce que ça finit par passer? *Jamais de la vie*. Et pourtant...

Comme l'indique Jocelyne Légaré dans la préface, ce livre recueille les textes et les images de plusieurs personnes qui disent la mort d'un être qu'elles ont aimé. Autant d'expériences : Roustang, Mailhot, Vacher (deux textes), Bouchard, Homel, Jacob, Verdier, Massé, Boileau, Payette, Lévy, Mavrikakis, LaRochelle, Lévesque, Légaré, Alonzo, Hirson, Huston, Tardif - réfléchies (deux sens) par la médiation de l'écrit; et des images de Whittome, Titien, Hudson, Robidoux, Cadieux, Stieglitz, Piero di Cosimo, Holbein le Jeune, Van der Molen, Valiquet, Lévesque, Levac, Geraghty, Michel-Ange, Tardif - auxquelles je me permets d'ajouter les deux suivantes en guise de commentaire personnel.

Vertige, 2001 - photo : jgd



Absence, 2001 - photo : jgd



Jean-Guy Deschênes

Du 7 juillet au 25 août
Historia présente

100 ans de pop

De Gershwin à Madonna. Cette collection remarquable de huit documentaires produits par la BBC retrace toute l'histoire de la chanson populaire du dernier siècle.

100 ANS DE POP
Dimanche 20h

HiSToRiA